



HAL
open science

Les métaphores de la colère en dalabon : universalité et particularités

Maïa Ponsonnet

► **To cite this version:**

Maïa Ponsonnet. Les métaphores de la colère en dalabon : universalité et particularités. Nicole Tersis; Pascal Boyeldieu. Le langage de l'émotion : Variations linguistiques et culturelles, 469 (36 - NS), Peeters, pp.531-556, 2017, SELAF. hal-03807396

HAL Id: hal-03807396

<https://hal.science/hal-03807396>

Submitted on 9 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

This pdf is a digital offprint of your contribution in N. Tersis & P. Boyeldieu (eds), *Le langage de l'émotion: variations linguistiques et culturelles*, ISBN 978-90-429-3452-8

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES LINGUISTIQUES ET ANTHROPOLOGIQUES DE FRANCE

NUMÉRO SPÉCIAL

— 36 —

LE LANGAGE DE L'ÉMOTION :
VARIATIONS LINGUISTIQUES ET CULTURELLES

Édité par

Nicole TERSIS et Pascal BOYELDIEU

SELAF n° 469

PEETERS

LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2017

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| Présentation | |
| Nicole TERSIS & Pascal BOYELDIEU | 17 |
| 1. ÉMOTION ET COMMUNICATION | |
| L'émotion communiquée | |
| Christian PLANTIN | 27 |
| Au théâtre : le travail des émotions dans un système esthétique, à Madura (Indonésie) | |
| Hélène BOUVIER | 33 |
| Zande insults | |
| Raymond BOYD | 55 |
| Une polarité exemplaire : Colère et Rire chez les Gbaya | |
| Paulette ROULON-DOKO | 81 |
| Les émotions dans la langue et les chants inuit | |
| Nicole TERSIS & Christian PLANTIN | 93 |
| Construction narrative de l'émotion ? Récits d'enfants en difficulté d'apprentissage | |
| Christiane PRÉNERON & Marie KUGLER-LAMBERT | 123 |
| Expression de l'émotion en sudarabique moderne. Interjections et autres formes figées | |
| Marie-Claude SIMEONE-SENELLE | 141 |
| « La mort vaut mieux que la honte » ou le concept de <i>hààwì</i> chez les Zarma du Niger | |
| Sandra BORNAND | 165 |
| 2. ÉMOTION ET GRAPHIE | |
| Maya, chinois, égyptien. Écriture figurative des émotions | |
| Nathalie BEAUX, Jean-Michel HOPPAN & Chrystelle MARÉCHAL | 193 |

| | |
|---|-----|
| Les émotions en Chine ancienne : une analyse sémantico-graphique et sociale Chrystelle MARÉCHAL | 197 |
| Émotions et glyphes en Mésoamérique : les inscriptions mayas ont-elles du cœur ? Jean-Michel HOPPAN | 211 |
| Écriture des émotions en égyptien Nathalie BEAUX | 227 |
| 3. ÉMOTION ET LEXIQUE | |
| Sens doxal et sens paradoxal dans le lexique des émotions et des attitudes morales : à la recherche de liens sémantiques réguliers Serge SAKHNO | 245 |
| Typage de noms d'émotion par les propriétés de polysémie Vannina GOOSSENS | 267 |
| Du contrôle des émotions dans la société maure. Sémantique lexicale et morphosyntaxe Catherine TAINE-CHEIKH | 285 |
| Existe-t-il des émotions en maya ? Analyse sémantique des termes émotionnels en maya yucatèque (Mexique) Olivier LE GUEN | 301 |
| L'expression des émotions en japonais Maurice COYAUD | 323 |
| Les peurs de la nuit : comment les exprime-t-on en inuktitut du nord de la Terre de Baffin ? Guy BORDIN | 335 |
| Expressions for emotions – and inner feelings – in Kilivila, the language of the Trobriand Islanders: A descriptive and methodological critical essay Gunter SENFT | 349 |
| Composition et dérivation expressives en yidiche Anne SZULMAJSTER-CELNIKIER | 377 |
| How are emotions expressed in Kalaallisut? Naja Frederikke TRONDHJEM | 397 |
| 4. ÉMOTION ET SYNTAXE | |
| Annoyed, Angered or Enraged? Intensity Scales for Emotion Verbs Christiane FELLBAUM & Yvette Yannick MATHIEU | 427 |

| | |
|---|-----|
| L'expression syntaxique des affects dans quelques langues océaniques Claire MOYSE-FAURIE | 443 |
| L'expression des émotions en arabe : variation intra et interdialectale Samia NAÏM | 461 |
| Emotions in Hausa. Encoding strategies between cognition, culture and lexicon Gian Claudio BATIC | 481 |
| L'expression des émotions dans un dictionnaire yulu (Afrique centrale) Pascal BOYELDIEU | 501 |
| Les métaphores de la colère en dalabon : universalité et particularités Maïa PONSONNET | 531 |
| Expression des émotions dans les langues d'Asie du Sud-Est : les psycho- collocations du birman Alice VITTRANT | 557 |
| Expressions des émotions (psycho-collocations), des sensations physiques et des traits de caractère en vietnamien Huy Linh DAO & Danh Thành DO-HURINVILLE | 583 |
| Expression des émotions en tamoul. Continuité culturelle et variation linguistique Appasamy MURUGAIYAN, Christiane PILOT-RAICHOOR & Elisabeth SETHUPATHY | 601 |
| Affective Predicates in Yaqui: Lexicogenesis and Morphosyntax Albert ÁLVAREZ GONZÁLEZ | 633 |
| —:— | |
| INDEX DES LANGUES | 651 |

Les métaphores de la colère en dalabon : universalité et particularités

Maïa PONSONNET

UMR 5596 Dynamique du Langage (CNRS/Université Lyon 2/Labex ASLAN) ;

The Australian National University, Canberra

maia.ponsonnet@anu.edu.au

Résumé

Les métaphores de la colère ont été documentées et analysées dans de nombreuses langues du monde, et ces travaux ont mis à jour leur remarquable uniformité (et même leur quasi-universalité) à travers les continents. Cet article apporte une contribution supplémentaire sur cette question, et réinterroge le statut particulier des métaphores de la colère à la lumière des données de la langue dalabon (Australie, Territoire du Nord). L'article décrit et analyse les métaphores de la colère du dalabon, en montrant ce qui les distingue d'une part des autres métaphores émotionnelles de cette langue, et d'autre part des métaphores de la colère que l'on rencontre dans d'autres langues du monde. Les métaphores émotionnelles du dalabon ont ceci de particulier qu'elles restent systématiquement ancrées dans des représentations du corps, en s'inspirant la plupart du temps de réactions somatiques aux émotions. Ainsi, en dalabon, les émotions sont toujours représentées métonymiquement comme des états physiques de la personne, et ne sont pratiquement jamais traitées comme des entités indépendantes de la personne, ou encore comme des personnes, des forces etc. Mais la colère se distingue des autres émotions de deux manières. D'une part, elle autorise ce type de représentations : la colère est traitée comme une chose que l'on peut « trouver ». D'autre part, les métaphores dalabon de la colère ne s'inspirent pas de réactions somatiques à cette émotion, mais s'ancrent plutôt dans les connotations morales négatives de la colère. Celle-ci est comparée à une entité vivante et turbulente, ou encore à la maladie, à la pourriture, au poison.

Mots clefs

dalabon, émotions, métaphores, colère, langues australiennes

1. Introduction

Cet article présente et discute les métaphores de la colère de la langue dalabon (Australie, Territoire du Nord). Il souligne ce qui les distingue d'une part des autres métaphores émotionnelles de cette langue, et d'autre part des métaphores de la colère que l'on rencontre dans d'autres langues du monde. Depuis le travail fondateur de Kövecses (1986) (voir aussi Lakoff & Kövecses 1987, Kövecses 1995, 2005) les métaphores de la colère ont retenu l'attention de nombreux linguistes, si bien que l'on dispose aujourd'hui de données assez précises à leur sujet pour au moins une douzaine de langues, réparties sur plusieurs continents. Kövecses (2005: 39-43) souligne la remarquable uniformité de ces métaphores, et fait même l'hypothèse que certaines sont universelles. Le présent article apporte une contribution supplémentaire à cette exploration translinguistique des métaphores de la colère. Les données du dalabon, comparées aux données des autres langues, suggèrent que la colère pourrait jouir d'un statut particulier (comparée à d'autres émotions) quant à son traitement métaphorique.

Les métaphores émotionnelles du dalabon ont ceci de particulier qu'elles ne représentent pratiquement jamais les émotions comme des entités indépendantes de la personne, ou encore comme des personnes, des forces etc. En français, par exemple, on peut parler de « nager dans le bonheur » – l'émotion est alors représentée linguistiquement comme un liquide où évolue le sujet – ; ou encore de « vaincre sa peur » – où l'émotion est personnifiée et représentée comme un ennemi que l'on combat. Le français n'est pas la seule langue à traiter ainsi les émotions comme des choses (ou encore des entités, des forces agissantes) indépendantes de la personne. Dans presque toutes les langues du monde pour lesquelles nous avons des données, ce genre de métaphores est attesté. On les retrouve en anglais par exemple (« *to resist anger* »), mais aussi dans des langues génétiquement et géographiquement distantes comme par exemple l'oneida (langue iroquoienne, Michelson 2002: 202), des langues africaines comme le zulu (Taylor & Mbense 1998: 210), le gbaya (Roulon-Doko 2013), et d'autres. Walsh (1987) et Evans (2004) signalent des constructions de ce genre pour des langues australiennes (murrinh patha et langues iwaidjan respectivement). Mais en dalabon, de telles métaphores sont quasiment absentes : à la place, les émotions sont toujours représentées comme des états ou des parties de la personne.

La seule véritable exception à cette restriction s'applique à la colère : c'est l'unique émotion que le dalabon représente métaphoriquement comme une entité indépendante de la personne, comme une chose. Ainsi, l'une des caractéristiques qui distingue les métaphores de la colère des autres métaphores émotionnelles de cette langue, c'est qu'elles correspondent à un type de métaphores typologiquement commun. En appuyant le paradoxe, on pourrait presque dire que la particularité de ces métaphores, c'est d'être « normales ».

Pour autant, les métaphores dalabon de la colère ne sont pas identiques à celles que l'on rencontre le plus typiquement dans les autres langues du monde. Kövecses (1995, 2005) suggère que si les métaphores de la colère sont particuliè-

rement cohérentes d'une langue à l'autre, c'est peut-être parce qu'elles s'inspirent de réactions physiologiques, ou somatiques, à la colère. Mais précisément, on verra qu'en dalabon, les métaphores de la colère (contrairement à la plupart des autres métaphores émotionnelles de cette langue) ne s'appuient pas sur ces réactions somatiques – en cela, elles se distinguent à la fois du modèle typologiquement commun et des autres métaphores émotionnelles de la langue.

Cet article analyse le détail de ces particularismes multiples, et explore leurs implications. La section 2 présente la langue dalabon et les éléments de grammaire nécessaires à la compréhension de l'article. La section 3 offre un aperçu des métaphores émotionnelles « standard » du dalabon – à savoir celles où apparaissent des parties du corps et/ou qui représentent les émotions comme des états (physiologiques) ou des parties de la personne, en s'inspirant des réactions somatiques aux émotions en question. La section 4 détaille les métaphores de la colère. Je montre d'abord comment elles diffèrent des autres métaphores émotionnelles de la langue, du fait que la colère est représentée comme une entité indépendante de la personne. Je discute ensuite chacune des métaphores plus spécifiques attestées pour la colère, en montrant dans quelle mesure elles ressemblent au ou se distinguent du modèle translinguistiquement commun. Pour finir, la section 5 dresse le bilan de la discussion, en montrant comment le cas du dalabon confirme ou infirme les hypothèses formulées précédemment quant à l'universalité des métaphores de la colère.

2. Contexte linguistique

Le dalabon est une langue polysynthétique de la famille gunwinyguan (non-pama-nyungan), en Australie du Nord (sud-ouest de la Terre d'Arnhem). La langue est gravement menacée (moins d'une douzaine de locuteurs, tous au-dessus de 50 ans), et les descendants des locuteurs du dalabon parlent aujourd'hui le Barunga kriol, la variante locale du kriol, le créole du centre nord de l'Australie. Malgré la menace qui pèse sur le dalabon, la langue compte des locutrices très motivées, avec lesquelles j'ai eu la chance de pouvoir documenter (entre autres) les métaphores émotionnelles.¹ Il n'existe pas de grammaire du dalabon, mais de nombreuses publications décrivent divers aspects de la langue.² Les paragraphes suivants présentent les quelques caractéristiques de la grammaire du dalabon qui permettent de comprendre l'analyse des métaphores émotionnelles dans cette langue – à savoir le fonctionnement de l'incorporation nominale et de certaines sous-classes de noms.

¹ Je suis particulièrement reconnaissante envers Maggie Tukumba et †Lily Bennett pour leur généreuse participation. Je remercie également la Hans Rausing Foundation et l'Endangered Languages Documentation Project pour leur soutien à ce projet (financement IGS0125). Merci aussi à Sébastien Lacrampe et Nicole Tersis pour leurs relectures attentives et constructives.

² Notamment Evans *et al.* (2001), Evans & Merlan (2003), Evans *et al.* (2004), Cutfield (2011), Ross (2011), Ponsonnet (2010, 2014a, 2014c), pour ce qui est des émotions ; voir Cutfield (2011: 22) pour une bibliographie plus complète.

Le dalabon fait grand usage de l'incorporation nominale. On rencontre par conséquent de nombreux complexes ou composés de la forme [nom+verbe]. Ces composés peuvent avoir plusieurs statuts (voir Ponsonnet 2015 pour le dalabon, et Evans 2003 pour une analyse comparable dans une langue voisine, le bininj gunwok). Certains de ces composés résultent d'un procédé syntaxique productif et régulier dit d'« incorporation nominale », définie comme une construction qui permet d'incorporer des noms à des prédicats en appliquant des règles strictes : le nom incorporé exprime toujours l'argument absolutif ou une partie de l'argument absolutif (c'est-à-dire par exemple une partie du corps du participant en question). Le nom incorporé renvoie donc au sujet (S) pour un verbe intransitif (1) et à l'objet (O) pour un verbe transitif (2). Dans ces deux exemples, le nom incorporé exprime une partie de l'argument absolutif, et non cet argument lui-même.

20110521a_002_MT 030 [EI]³

- (1) *Nga-h-dengu-berderde-mu.*
 1sg-R-pied(s)-souffrir-PR⁴
 'J'ai mal aux pieds.'

20111206a_003_MT 107 [ContEI]

- (2) *Bim-no-ngu dja-h-bim-m-iyen.*
 image-FILL-2sgPOSS 1sg>2sg-R-image-prendre-FUT
 'Je vais te prendre en photo [je vais te prendre ta photo].'

L'incorporation nominale et d'autres procédés morphosyntaxiques définissent des sous-classes de noms. Tous les noms ne sont pas incorporables (Ponsonnet 2015), et tous les noms incorporables ne s'incorporent pas exactement de la même manière. On voit en (1) et (2) que certains noms, notamment les parties du corps et les attributs et représentations de la personne (l'image, le nom, l'empreinte...), promeuvent leur possesseur en l'indexant morphologiquement sur le verbe comme un argument absolutif. En (1), le sujet (i.e. l'absolutif) du verbe est la première personne du singulier, donc le possesseur du nom incorporé 'pied' – et non le pied, qui serait indexé comme troisième personne du singulier. En (2), l'objet (i.e. l'absolutif) du verbe est la deuxième personne du singulier, donc la personne dont on prend la photo – et non la photo elle-même, qui serait là aussi indexée comme troisième personne du singulier. Les noms *dengu-no* 'pied' et *bim-no* 'image' appartiennent à la classe morphosyntaxique des parties de la personne : ils sont « inaliénables ». Ce sont des noms liés et toujours possédés. Lorsqu'ils ne sont pas inclus dans un composé, ils sont toujours suivis d'un enclitique possessif. Ils ont

³ Les codes permettent de retrouver les enregistrements dans le corpus (Endangered Language Archive : <http://elar.soas.ac.uk/deposit/ponsonnet2012dalabon>). Le premier code indique la date, ensuite vient le numéro de l'enregistrement, les initiales du locuteur, et le numéro de l'annotation sous le logiciel de transcription ELAN. Le code entre crochets précise le type de données : [ContEI] élicitation en contexte ; [DD] : Dalabon Dictionary (Evans, Merlan & Tukumba 2004) ; [EI] : élicitation ; [Narr] : récit ; [RPF] : commentaire de film (*Rabbit-Proof Fence*) ; [Sc] : scénario prototypique ; [Stim] : élicitation à partir de stimuli.

⁴ En raison du thème traité dans cet article, je glose les composés lexicalisés morphème par morphème. Lorsque c'est nécessaire, leur sens lexical est donné dans la seconde ligne de glose.

donc toujours un possesseur, et ce possesseur est toujours indexé comme un actant lorsque le nom est incorporé, comme en (1) et (2).

D'autres noms ne sont ni liés ni obligatoirement possédés. S'ils ont un possesseur, ils ne le promeuvent pas en position d'actant. C'est ce que l'on observe en (3), où ce sont les bagages, *madj*, 'affaires', qui sont indexés comme objet sur le verbe, par la troisième personne du singulier. Si le possesseur était indexé à la place, on trouverait le clitique *ngorr* devant le verbe, pour le pluriel duel inclusif. *Madj* 'affaires' appartient à la classe des noms « génériques », classe qui entre justement en jeu dans les métaphores de la colère. Ces noms sont « aliénables ». Ils n'ont pas toujours un possesseur, et lorsqu'ils en ont un celui-ci n'est pas indexé comme un actant dans les constructions de ce type.

20110607a_003_MT 22 [Narr]

(3) *Kanidjah murdika-beh bula-h-madj-yerrkka-nj.*

là voiture-ABL 3pl>3-R-affaires-retirer-PP

'Ils ont sorti les bagages de la voiture.'

[Les possesseurs des bagages sont la locutrice et l'interlocutrice (moi-même) ; il s'agissait donc de « nos » bagages.]

Ainsi, certains composés de la forme [nom+verbe] résultent d'une construction syntaxique productive et régulière appelée incorporation nominale. Mais d'autres composés de structure équivalente ([nom+verbe]) ne résultent pas d'une construction syntaxique, mais sont des composés lexicalisés figés. Ils n'obéissent pas nécessairement à la règle qui dicte que le nom incorporé représente l'argument absolutif. Ainsi, *kurnh-wudj(mu)* (4), 'endroit'+ 'mourir, s'achever', qui signifie 'mourir', peut difficilement être analysé selon la règle syntaxique de l'incorporation nominale de l'argument absolutif, car on ne voit pas comment *kurnh* 'endroit' pourrait être interprété comme le sujet du verbe 'disparaître (mourir)'.

20110602_004_MT 005 [EI]

(4) *Bala-h-karra-kurnh-wudjmi-nj.*

3pl-R-tous-endroit-finir-PP

disparaître (mourir)

'Ils ont tous disparu/ils sont tous morts.'

Toutefois, certains composés sont clairement lexicalisés car leur sens n'est pas compositionnel, mais ils suggèrent néanmoins une interprétation littérale si on les traite comme des composés résultant d'une incorporation nominale syntaxique. Ainsi, l'application des règles d'interprétation de l'incorporation nominale à des composés lexicalisés est à l'origine de la plupart des métaphores émotionnelles en dalabon. Par exemple, avec *kangu-yowyow(mu)* 'ventre'+ 'couler', 'être content, être gentil' (5), selon les règles de l'incorporation nominale le nom *kangu-no*⁵

⁵ Les noms de la classe des parties du corps et attributs de la personne sont cités avec *-no*, qui est soit un enclitique possessif, soit un morphème de saturation formellement identique à l'enclitique possessif dont la présence répond aux contraintes morphologiques des noms liés. La forme NOM+*no* renvoie au lexème ; la racine nue sans le clitique désigne le morphème qui apparaît au sein d'autres lexèmes.

‘ventre’ peut être interprété comme une partie de l’argument absolutif. Donc puisque le verbe est intransitif, dans l’interprétation littérale, *kangu-no* représente une partie du corps du sujet. On obtient par conséquent l’interprétation littérale ‘elle a l’estomac qui coule’ pour un verbe qui signifie lexicalement ‘elle est contente/gentille’. L’écart entre le sens littéral et le sens lexical produit une métaphore, et les composés de ce genre sont la principale « source » de métaphores émotionnelles en dalabon.

2008/30033b – 3’00’’ (MT) [Sc]

(5) *Bulu ka-h-na-n biyi kirdikird bul-ka-h-marnu-kangu-yowyow.*
 3pl 3sg>3-R-voir-PR homme femme 3pl-3sg>3-R-BEN-ventre-couler:REDUP:PR
 se.sentir.bien

[Décrivant les conséquences d’un rituel garantissant le bon développement du caractère des enfants :]

‘Quand elle voit des gens, elle est gentille avec eux [son ventre coule pour eux].’

Ainsi équipés des notions qui leur fournissent un cadre, nous pouvons entreprendre de décrire ces métaphores.

3. Le profil des métaphores émotionnelles en dalabon

La plupart des métaphores émotionnelles du dalabon impliquent des noms de parties du corps⁶ (comme dans l’exemple qui précède), ou plus généralement des noms inaliénables de la classe des attributs de la personne. Les parties du corps qui servent de support à des métaphores émotionnelles ne sont pas particulièrement nombreuses, mais elles sont très productives. On trouve surtout le ventre, avec plus de quarante composés métaphoriques qui renvoient au bien-être et au mal-être émotionnel, en particulier lorsque les émotions résultent de relations interpersonnelles (conflits notamment). Le cœur intervient aussi dans quelques composés (une quinzaine, renvoyant à l’affection, à l’amour et au désir). De nombreux autres noms apparaissent dans les composés émotionnels, mais sans valeur métaphorique évidente (voir Ponsonnet 2014b, 2014d). Il existe aussi un nom désignant en lui-même une émotion ou un sentiment, *volh-no*, ‘forme, sentiments’, qui sert de base à un riche réseau de métaphores (une trentaine de composés).

Les paragraphes qui suivent présentent tour à tour les métaphores générées par les composés formés avec *kangu* ‘ventre’ (section 3.1) et *volh* ‘forme, sentiments’ (section 3.2). Les descriptions soulignent deux caractéristiques de ces métaphores, qui sont représentatives des autres métaphores émotionnelles dans la langue. D’une part, ces métaphores ont la particularité de ne représenter les émotions que comme des états de la personne ou des parties de la personne, et jamais comme des entités indépendantes de la personne. D’autre part, nombre de ces métaphores s’inspirent d’effets somatiques associés aux émotions – soit des états physiolo-

⁶ L’association, figurative ou non, de noms de parties du corps à des expressions désignant des émotions est très courante translinguistiquement. Wierzbicka (1999: 36) fait même l’hypothèse qu’il s’agit d’un trait universel (voir aussi Ogarkova (2013: 50)).

giques du ventre (digestion), soit la notion de mobilité, qui est associée à la forme, à l'énergie et à la motivation.

3.1. Métaphores autour du ventre

Les composés émotionnels métaphoriques où apparaît *kangu* 'ventre' décrivent pour la plupart des états émotionnels de la personne suscités par l'environnement extérieur, soit matériel, soit humain. Ils sont donc utilisés pour désigner le bien-être et le mal-être émotionnels, ou encore la gentillesse, la bonne ou la mauvaise humeur, et parfois la colère (voir 4.6). Ces expressions s'appuient conceptuellement sur des métonymies où un état physique du ventre représente un état émotionnel régulièrement associé à cet état physique. Certains composés peuvent avoir aussi bien un sens émotionnel qu'un sens physiologique, comme on le voit en (6) et (7). L'état physiologique en question a en général rapport à l'état digestif du ventre – blocage ou relâchement. Le relâchement du ventre est associé aux sentiments positifs et son blocage aux sentiments négatifs. Ces associations sémantiques sont métonymiques, car elles sont fondées sur l'association régulière, dans la réalité, entre les états du ventre et les états émotionnels. En effet, les tensions abdominales vont souvent de pair avec l'anxiété et autres états émotionnels négatifs, et c'est cette métonymie qui motive l'association du ventre avec les émotions.

20120706b_005_MT 175 [ContEI]

- (6) *Bala-h-du-rru-n kanihdja*
 3pl-R-gronder-RR-PR là
wadda-bulng-kah, yow mak bala-bangmu-kangu-yord-mu.
 camp-3plPOSS-LOC INTJ.approb NEG 3pl-presque-ventre-se.relâcher-PR
 pardonner
 'Ils se disputent là-bas, dans leur communauté, oui ils ne reviennent pas encore à de meilleurs sentiments [ils ne relâchent pas encore leur ventre].'

20120712a_000_MT 055 [EI]

- (7) *Nga-h-wurr-berderde-minj [...].*
 1sg-R-intestins-souffrir-PP
 [Kenbo] *dja-h-kangu-yord-minj dja-h-lng-kangu-mon bonj.*
 ensuite 2sg-R-ventre-se.relâcher-PP 2sg-R-SEQ-ventre-bon voilà
 'J'ai mal au ventre [...].
 [Et puis plus tard] ton ventre se relâche tu te sens mieux, et c'est fini.'

Certains composés représentent le ventre comme le siège des émotions. C'est le cas par exemple lorsque *kangu* 'ventre' précède un prédicat qui en lui-même dénote une émotion, par exemple *wurdah(mu)* 'ventre'+ 'souffrir émotionnellement', littéralement 'il souffre émotionnellement du ventre'.⁷ Dans le composé *kangu-wurdah(mu)*, qui signifie aussi 'souffrir émotionnellement', le ventre est représenté métonymiquement comme la partie de la personne affectée par les

⁷ Il n'y a pas de différence d'intensité entre *wurdah(mu)* et *kangu-wurdah(mu)*.

émotions, c'est-à-dire comme le siège des émotions. Cette représentation ne doit pas être confondue avec la métaphore translinguistiquement commune qui traite le ventre comme un récipient contenant les émotions. Ici, les émotions ne sont pas dépeintes comme des choses contenues dans le ventre, mais bien comme des états du ventre – donc des états de la personne.

Les états émotionnels peuvent aussi être représentés sous la forme de propriétés métaphoriques du ventre, c'est-à-dire de qualités du ventre qui ne correspondent plus (ou mal) à des propriétés physiologiques plausibles du ventre, même si elles s'y rapportent conceptuellement. Les métaphores les plus remarquables sont celles de la résistance du ventre par opposition à sa malléabilité ou fluidité. Ainsi, une personne qui a le ventre fluide est une personne animée de sentiments positifs : voir *kangu-yowyow(mu)* 'ventre'+ 'couler', 'être content, être gentil' illustré en (5) (fin de la section 2). Là encore, l'émotion reste dépeinte comme un état du ventre – ainsi, un état physique de la personne représente un état émotionnel de la personne.

Les métaphores impliquant le cœur fonctionnent de la même manière que celles du ventre. Elles s'inspirent de l'association régulière entre l'accélération physiologique, somatique, des battements du cœur, et le sentiment d'inquiétude. Sur cette base sont constitués des composés dénotant l'inquiétude pour une personne chère. D'autres composés développent une métaphore où la hauteur/verticalité du cœur correspond à l'affection : par exemple *ngerh-waddi* 'cœur'+ 'être en hauteur', 'ressentir une affection forte'. Avec ces composés comme avec ceux qui évoquent le ventre, les émotions sont représentées par des états du cœur – ici aussi, c'est l'état physique du cœur qui représente un état émotionnel.

3.2. Métaphores de l'énergie émotionnelle

Les noms de parties du corps ne sont pas les seuls à former des composés émotionnels métaphoriques. Certains noms d'attributs de la personne, qui appartiennent à la même classe nominale mais dénotent des aspects abstraits de la personne (le nom, la conscience, les idées...), participent à des mécanismes similaires.

Le nom d'attribut de la personne le mieux représenté dans les composés émotionnels est *yolh-no* 'forme, sentiment', l'un des seuls noms émotionnels dont dispose la langue (contre plus de 160 verbes et adjectifs). Le sens de ce nom n'est pas exclusivement émotionnel d'ailleurs, puisqu'il évoque à la fois des états émotionnels (le désir, l'enthousiasme, la volonté (8)) et le bien-être physique (l'énergie, la forme (9)). En harmonie avec son sens physique, 'forme', dans les composés émotionnels, *yolh-no* est associé à des émotions qui renvoient à l'énergie et à la motivation : l'ennui, la dépression, le désir et l'amour, l'enthousiasme. On retrouve des concepts du même genre dans d'autres langues australiennes (par exemple le concept de *maarr* dans les langues yolngus, géographiquement proches du dalabon (Tamisari 2000: 281) ; également dans d'autres parties du monde comme par exemple les langues mayas (voir Le Guen, dans ce volume)).

30116/2007 – 6'/JW [EI]

- (8) *Bula-h-yolh-na-ninj, yolh-ngan.*
 3pl>1sg-R-sentiments-voir-PI sentiments-1sgPOSS
 'Ils voyaient comment je me sentais, mes sentiments.'

20120710b_002_MT 132 [EI]

- (9) *Nga-h-bo-n nahda nga-h-loydi, nga-h-yolh-bo-niyan-kun.*
 1sg-R-aller-PR là 1sg-R-s'écclipser:PR 1sg-R-sentiments-aller-FUT-GEN
 récupérer

*Nga-h-yolh-yalala-miyan.*1sg-R-sentiments-se.sentir.bien-FUT⁸
se.reposer

'Je vais par là-bas, je m'écclipse un moment, pour récupérer. Je vais me reposer.'

Certains composés représentent *yolh-no* 'forme, sentiments' comme une entité dont l'existence correspond à un état émotionnel positif, et l'absence à un état émotionnel négatif. Par exemple, *yolh-marnbun* 'forme, sentiments'+ 'créer' signifie 'réconforter (quelqu'un)'; *yolh-wudj(mu)* 'forme, sentiments'+ 'mourir, s'achever' signifie 'manquer d'énergie et d'enthousiasme, bouder'.

D'autres composés représentent *yolh-no* 'forme, sentiments', comme une entité dont la mobilité garantit le bien-être de la personne : une personne dont le *yolh-no* bouge est une personne qui se sent bien, alors qu'une personne dont le *yolh-no* est immobilisé se sent mal. Ainsi, *yolh-bon* 'forme, sentiments'+ 'aller/marcher' signifie 'se sentir mieux' (physiquement ou émotionnellement); *yolh-dukkarrun* 'forme, sentiments'+ 'emmêlé' signifie 'être déprimé, chroniquement anxieux'. Les métaphores de la mobilité et du mouvement comptent parmi les plus productives en dalabon, et trouvent des usages hors du domaine des émotions. Dans la mesure où *yolh-no* signifie aussi 'forme', cette association renvoie également à une condition somatique : la santé et la mobilité vont de pair.

2007/30059/MT [Sc]

- (10) *Nunh wunga-yelung-moyh-rakka-n.*
 DEM APPR:1sg-SEQ-malade-tomber-PR
Yolh-ngan wunga-yolh-dukka-rru-n.
 sentiments-1sgPOSS APPR:1SG-sentiments-s'emmêler-RR-PR
 déprimer

[Si on reste inactif et que l'on pense trop souvent à un proche décédé :]

'C'est là que je risque de tomber malade. Je pourrais sombrer dans la dépression [je pourrais m'emmêler les sentiments].'

Ces métaphores présentent *yolh-no* 'forme, sentiments' comme une entité qui peut naître ou disparaître, bouger ou se voir immobilisée. Toutefois, cette entité n'est pas traitée linguistiquement comme une entité *indépendante de la personne*. En effet, *yolh-no* appartient à la classe morphosyntaxique des noms de parties et attributs de la personne, qui comprend donc les parties du corps et d'autres

⁸ *Yalala* n'est jamais utilisé seul en dalabon, mais dans d'autres langues de la région il signifie « se sentir bien ».

attributs (parfois abstraits) de la personne. Ce nom est inaliénable : c'est un nom lié, obligatoirement possédé, et son possesseur est la plupart du temps indexé morphologiquement comme un actant principal. Cela a pour conséquence que le possesseur de *yolh-no* 'forme, sentiments' (la personne qui ressent l'état émotionnel), est toujours le sujet des composés avec *yolh*, comme on le voit dans les exemples qui précèdent. Les états émotionnels décrits par ces composés sont ainsi représentés comme des états de la personne. *Yolh-no* 'forme, sentiments' n'est jamais traité comme un actant indépendant. En d'autres termes, même si *yolh-no* 'forme, sentiments' est présenté métaphoriquement comme une entité, il n'est jamais représenté comme une entité indépendante de la personne mais comme une partie de la personne. La distinction a une importance sémantique : *yolh-no* 'forme, sentiments' n'a rien à voir avec une émotion dotée d'un pouvoir de causalité (Dirven 1997), telle la douleur, la peur, l'amour, qui en français comme dans d'autres langues peuvent être représentées métaphoriquement comme des forces ou des ennemis. On ne peut pas non plus utiliser *yolh-no* pour parler d'un sentiment générique, comme dans l'expression française « le sentiment de solitude » (qui n'est attribué à personne en l'occurrence, mais évoque un type abstrait). En effet, puisque *yolh-no* est obligatoirement possédé, il ne peut faire référence qu'à des états de personnes particulières, pas à des types de sentiments ou d'émotion.

4. Métaphores de la colère en dalabon

Cet arrière-plan posé, nous pouvons maintenant aborder les métaphores de la colère, en les comparant d'une part aux autres métaphores émotionnelles du dalabon, et d'autre part aux métaphores de la colère que l'on rencontre dans d'autres langues.

D'une part, en dalabon, la colère est la seule émotion traitée linguistiquement comme une entité indépendante de la personne. Cette représentation de la colère comme entité ou « chose » est marginale, mais néanmoins possible, et par conséquent la colère transgresse un particularisme dalabon pour se conformer à un modèle assez commun. Par ailleurs, les métaphores dalabon de la colère se distinguent aussi en ce qu'elles ne s'inspirent pas des réactions somatiques (physiques) à cette émotion, contrairement à ce que l'on observe dans cette langue pour les autres émotions.

D'autre part, les métaphores de la colère se distinguent également par rapport à celles qu'on trouve ailleurs dans le monde. Dressant un bilan des descriptions qui existent pour de nombreuses langues, Kövecses (2005: 39-43) souligne que les métaphores de la colère sont particulièrement régulières translinguistiquement. La métaphore qui représente la colère comme un fluide (liquide ou gaz) chaud et/ou sous pression dans un récipient, notamment, existe dans pratiquement toutes les langues pour lesquelles la question a été étudiée.⁹ Kövecses estime qu'il s'agit

⁹ Cette métaphore est signalée en chinois (Yu 1995, 1998), en anglais (Kövecses 1986, Lakoff & Kövecses 1987), en français (Augustyn & Bouhoueva 2009), en hongrois (Bokor 1997, Kövecses

d'une des rares métaphores « potentiellement universelle » (Kövecses 2005: 39). Pour d'autres émotions (à part le bonheur), on constate une plus grande diversité. Kövecses formule l'hypothèse que la métaphore de la colère comme fluide chaud/sous pression dans un récipient est particulièrement fréquente parce qu'elle s'inspire des effets somatiques de la colère, essentiellement l'élévation de la température et de la pression sanguine. Or cette métaphore est absente en dalabon, et en outre, comme on l'a vu, dans cette langue les représentations de la colère ne s'appuient pas sur les réactions somatiques à cette émotion.

Les paragraphes qui suivent décrivent et analysent les métaphores dalabon de la colère, en soulignant les aspects qui les distinguent.

4.1. *Yirru* 'conflit, colère'

Contrairement à *yolh-no* 'forme, sentiments', *yirru* 'conflit, colère' n'appartient pas à la classe morphosyntaxique des parties et attributs de la personne, qui sont des noms inaliénables, mais à la classe des noms génériques (voir section 2), qui sont aliénables. Ces noms sont incorporables, mais pas liés ni obligatoirement possédés (alors que les attributs de la personne sont incorporables, liés et obligatoirement possédés). *Yirru* a plusieurs sens. Il réfère le plus souvent à des disputes, bagarres et autres conflits (11), c'est-à-dire à des événements directement observables (et non pas à des états émotionnels). Dans d'autres contextes, *yirru* dénote des comportements associés au sentiment de colère, comme en (12), où *yirru* figure en fonction prédicative (comme peuvent le faire les noms et adjectifs en dalabon). Dans le contexte culturel dalabon, la colère et les comportements associés sont jugés moralement condamnables, et évités autant que possible. Les comportements colériques sont associés à la violence physique : ils sont donc considérés comme dangereux.

[DD]

- (11) *Biyi-ngong-no-kah, yirru-kah ka-h-kaka-ninj! ka-h-yi-ninj.*
 homme-groupe-FILL-LOC conflit-LOC 2sg>1-R-apporter:REDUP-PI 3sg-R-dire-PP
 'Et tu m'as amené là, à ce groupe de gens, à cette bagarre! dit-il.'

20110613_002_LB 16 [EI]

- (12) *Nunda ngey nga-h-yirru ka-h-yin, rrrrr, ka-h-yin.*
 DEM 1sg 1sg-R-colère 3sg-R-dire:PR ONOMAT 3sg-R-dire:PR
 [Grognant pour imiter la colère :]
 'Là je suis en colère il dit, 'rrrrr', il fait.'

Il n'existe aucun exemple où *yirru* réfère clairement et sans ambiguïté à un sentiment de colère plutôt qu'à un comportement de colère, et les tests visant à isoler le sens émotionnel de ce terme (par exemple autour de l'attitude de quelqu'un qui 'joue' la colère mais n'est pas vraiment en colère) échouent. *Yirru*

2008), en japonais (Matsuki 1995), en polonais (Augustyn & Bouchoueva 2009, Mikolajczuk 1998), en russe (Augustyn & Bouchoueva 2009), en espagnol (Barcelona 2001), en tahitien (Levy 1973, 1984), en arabe tunisien (Maalej 2004), en wolof (Munro 1991), en zulu (Taylor & Mbense 1998), et une métaphore similaire existe en tsou (langue austronésienne, Taïwan) (Huang 2002: 174).

dénote donc un « comportement émotionnel », c'est-à-dire un comportement associé de manière inhérente à une émotion définie (la colère).

En revanche, *yirru* est utilisé dans un certain nombre de composés émotionnels renvoyant clairement à la colère comme émotion et non comme comportement. En (13) par exemple, *yirru-ngal(mu)* 'conflit, colère'+'apparaître', 'être/se mettre en colère' désigne la montée de la colère. La locutrice expliquait justement qu'elle s'était contenue jusque-là, et ne s'était pas encore *mise* en colère : la référence est donc forcément émotionnelle, puisque le comportement de colère est absent. Ces composés sont presque tous métaphoriques.

20120714b_005_MT 052 [ContEI]

- (13) *Bah korre nga-h-dja-yirru-ngalm-inj. Nga-h-bolarn-yinmi-wo-ng,*
 mais déjà 1sg-R-FOC-colère-apparaître-PP 1sg>3-R-presque-parole-CSTVZR-PP
 se.mettre.en.colère
bah derrh-no-bo nga-h-n-iyen kanh nunh kanh ka-h-yin-miyen
 mais qq.jours.plus.tard 1sg>3-R-voir-FUT DEM DEM DEM 3sg-R-dire-FUT
 'Mais j'étais déjà en colère avant [ma colère m'était déjà apparue]. J'allais leur dire,
 et aujourd'hui quand je les verrai je leur parlerai.'

| composés | prédicats | sens |
|--|--------------------------------------|---|
| <i>(kangu-)yirru-bonjhm¹⁰</i> | <i>terminer (v.i.)</i> | <i>se calmer, mettre fin à une querelle</i> |
| <i>yirru-burh(mu)</i> | <i>sortir (v.i.)</i> | <i>être/se mettre en colère (émotionnel)</i> |
| <i>yirru-dadjka</i> | <i>couper (v.t.)</i> | <i>empêcher quelqu'un de se mettre en colère/de se disputer</i> |
| <i>yirru-don</i> | <i>mourir/sécher/souffrir (v.t.)</i> | <i>se calmer, mettre fin à une querelle</i> |
| <i>yirru-mon</i> | <i>bon (adj.)</i> | <i>dangereux, agressif (animal, esprit)</i> |
| <i>yirru-ngal(mu)</i> | <i>apparaître (v.i.)</i> | <i>être/se mettre en colère (émotionnel)</i> |
| <i>yirru-ngalka</i> | <i>trouver (v.t.)</i> | <i>(?être)/se mettre en colère (?émotionnel)</i> |
| <i>yirru-ngurd(mu)</i> | <i>rester tranquille (v.i.)</i> | <i>se calmer, mettre fin à une querelle</i> |
| <i>yirru-weh</i> | <i>mauvais (adj.)</i> | <i>inoffensif</i> |
| <i>(kangu-)yirru-wayhka</i> | <i>lever, sortir/ouvrir (v.t.)</i> | <i>provoquer la colère de quelqu'un</i> |
| <i>yirru-wudj(mu)</i> | <i>mourir/s'achever (v.i.)</i> | <i>se calmer, mettre fin à une querelle</i> |

N.B. Tous les composés appartiennent à la même classe de mots que le prédicat (verbe ou adjectif) qui les constitue (indiqué entre parenthèses dans la deuxième colonne). L'italique indique que le composé n'apparaît qu'une fois dans les corpus.

Tableau 1. Les composés émotionnels avec *yirru* 'conflit, colère'.

¹⁰ Le morphème *kangu* 'ventre' peut s'ajouter à certains composés. Les additions de ce type sont communes, et ne modifient pas le sens des expressions décrivant la colère. Ponsonnet (2014c: 300-302) propose une analyse de ce phénomène.

La plupart des métaphores de la colère (et les plus fréquentes) sont produites par des composés formés avec le nom *yirru* ‘conflit, colère’. Le tableau 1 ci-dessus présente ces composés, et les paragraphes qui suivent analysent les métaphores qu’ils illustrent. La section 4.2 montre que contrairement aux autres émotions, la colère est parfois représentée métaphoriquement comme une entité indépendante de la personne. Les sections 4.3 et 4.4 décrivent plus précisément les métaphores spécifiques, et 4.6 complète le panorama avec les métaphores de la colère qui ne résultent pas de composés avec *yirru* ‘conflit, colère’, mais de composés d’autres types.

4.2. La colère comme entité indépendante de la personne

L’un des composés du tableau 1, *yirru-ngalka* ‘conflit, colère’+‘trouver’, ‘être/se mettre en colère’, présente la particularité de traiter la colère comme une entité indépendante de la personne. Comme la plupart des composés émotionnels du dalabon, les composés du tableau 1, bien que lexicalisés, sont formellement équivalents à des constructions syntaxiques d’incorporation nominale. Comme il a été souligné en section 2, les règles de l’incorporation nominale syntaxique en dalabon imposent que le nom incorporé exprime l’argument absolutif, c’est-à-dire le sujet pour un verbe intransitif, et l’objet pour un verbe transitif. On a vu que les constructions diffèrent suivant la sous-classe à laquelle appartient le nom incorporé. Pour les noms inaliénables comme les noms de parties du corps et d’attributs de la personne, le possesseur est indexé comme actant principal. Pour les noms aliénables comme *yirru* ‘conflit, colère’, le possesseur n’est pas indexé comme un actant. Dans ce cas, le nom incorporé exprime l’actant absolutif lui-même, et non une partie de cet actant (sur le modèle de *madj* ‘affaires’ en (3), section 2). Par conséquent, en principe, dans les composés [*yirru*+verbe/adjectif], *yirru* devrait représenter l’actant absolutif lui-même, et non une partie de cet argument.

Cette règle s’applique effectivement pour l’un des composés, *yirru-ngalka* ‘conflit, colère’+‘trouver’, ‘être/se mettre en colère’, et c’est pourquoi ce composé traite métaphoriquement la colère comme une entité indépendante de la personne. Ce verbe est formellement transitif, c’est-à-dire que les préfixes de personnes qu’il reçoit sont toujours ceux de la série transitive : ils expriment deux arguments. On voit en (14) que ce composé suit les règles de l’incorporation nominale, l’objet étant le nom incorporé *yirru* ‘conflit, colère’. Si le verbe était intransitif, le préfixe indexant la personne serait *barra-*, troisième personne duelle de la série intransitive (pour ‘les deux femmes’). Mais en (14), le préfixe transitif *burra-* signale l’action de la troisième personne duelle sur un objet à la troisième personne du singulier, l’objet étant le nom incorporé *yirru* ‘conflit, colère’. Ainsi, le composé se traduit littéralement par ‘trouver la colère’.

20111207a_004_MT 21 [EI]

- (14) *Kanh* *kirdikird-ko* *munguyh* *burra-yirru-ngalka*.
 DEM femme-DYAD toujours 3du>3-colère-trouver:PR
 se.mettre.en.colère

‘Ces deux femmes se querellent/sont en conflit [trouvent la colère] sans arrêt.’

Le composé *yirru-ngalka* ‘conflit, colère’+‘trouver’, ‘se mettre en colère’, est le seul composé émotionnel dalabon qui traite une émotion comme un actant indépendant de l’expérient. Par conséquent, la métaphore de l’entité indépendante reste marginale, même pour la colère. Les autres composés métaphoriques formés avec *yirru* ‘conflit, colère’ sont pour la plupart intransitifs, et n’illustrent pas cette métaphore. Au contraire, leur structure actancielle fonctionne comme si *yirru* était un nom inaliénable de partie de la personne, et non une entité indépendante de la personne.

Par exemple, *yirru-ngal(mu)* ‘conflit, colère’+‘apparaître’, ‘se mettre en colère’ est le pendant intransitif de *yirru-ngalka* ‘conflit, colère’+‘trouver’. D’après les règles d’incorporation nominale qui s’appliquent aux noms génériques comme *yirru* ‘conflit, colère’, qui ne promeuvent pas leur possesseur au rang d’actant, la construction *kah-yirru-ngal(mu)* devrait signifier ‘la colère apparaît’. Si c’était le cas, le sujet du composé *yirru-ngal(mu)*, ‘conflit, colère’+‘apparaître’, serait invariable : ce serait la colère dans tous les cas. En réalité, le composé en question est lexicalisé, et n’obéit pas aux règles syntaxiques de l’incorporation nominale imposées pour les noms génériques. Il prend pour sujet non pas la colère, mais l’expérient de la colère, comme il apparaît en (15), où le sujet s’accorde en genre et en nombre avec l’expérient (deuxième personne duelle). Une traduction littérale de *kah-yirru-ngal(mu)* serait donc ‘sa colère apparaît’ ou, en (15), ‘votre colère apparaît’ et non pas ‘la colère lui/vous apparaît’.

20120709a_000_MT 173 [E1]

(15) *Da-h-du, narra-h-du-rr-inj, narra-h-du-rr-inj,*
 2sg>3-R-gronder:PR 2du.excl-R-gronder-RR-PI 2du.excl-R-gronder-RR-PI
da-h-du, da-h-du, da-h-du,
 2sg>3-R-gronder:PR 2sg>3-R-gronder:PR 2sg>3-R-gronder:PR

Narra-h-Ing-kakku-yirru-ngal-minj.
 2du.excl-R-SEQ-vraiment-colère-apparaître-PP
 se.mettre.en.colère

‘Tu lui criais dessus, vous vous disputiez, disputiez, tu criais criais criais. Et là vous étiez vraiment en colère [vos colères étaient complètement apparues].’

Ainsi, la métaphore LA COLÈRE COMME ENTITÉ INDÉPENDANTE DE LA PERSONNE est réalisée en dalabon, mais reste toutefois marginale. Les métaphores LA COLÈRE COMME PARTIE DE LA PERSONNE s’appliquent souvent, y compris là où les caractéristiques morphosyntaxiques du nom *yirru* ‘conflit, colère’ auraient pu suggérer de traiter la colère comme une entité indépendante.

4.3. Apparition et disparition d’une entité

Les composés présentés dans le tableau 2 représentent métaphoriquement la colère comme une entité qui peut apparaître, disparaître, ou être découverte. L’apparition de l’entité correspond à la montée du sentiment de colère, et la disparition de l’entité à l’apaisement de la colère. Ces composés sont très fréquents.

| composés | prédicats | sens |
|---|----------------------------|--|
| APPARITION | | |
| yirru-burlh(mu) | sortir (v.i.) | être/se mettre en colère (émotionnel) |
| yirru-ngal(mu) | apparaître (v.i.) | être/se mettre en colère (émotionnel) |
| yirru-ngalka | trouver (v.t.) | (?être/)se mettre en colère (?émotionnel) |
| <i>(kangu-)yirru-wayhka lever, sortir/ouvrir provoquer la colère de quelqu'un (v.t)</i> | | |
| DISPARITION | | |
| <i>(kangu-)yirru-bonjhmu terminer (v.i.) se calmer, mettre fin à une querelle</i> | | |
| yirru-wudj(mu) | mourir/s'achever (v.i.) | se calmer, mettre fin à une querelle |

N.B. Tous les composés appartiennent à la même classe que le prédicat qui les constitue. L'italique indique que le composé n'apparaît qu'une fois dans les corpus.

Tableau 2. Les composés émotionnels avec *yirru* 'conflit, colère' illustrant les métaphores de l'apparition et de la disparition.

À première vue, il pourrait sembler que ces composés illustrent la métaphore LE CORPS/LA PERSONNE COMME RÉCIPIENT CONTENANT LES ÉMOTIONS, métaphore typologiquement très commune pour la colère (voir Kövecses 1990: 144-159). En réalité, cette métaphore n'est pas très clairement réalisée en dalabon. *Yirru-burlh(mu)* 'conflit, colère'+ 'sortir', 'se mettre en colère', par exemple, ne l'illustre pas vraiment, car ce composé dénote l'état où la colère monte, et non celui où elle s'exprime. Le lexème peut ainsi décrire des personnes qui n'expriment pas encore leur colère, comme en (16). Le verbe ne décrit donc pas un comportement qui correspondrait à la *sortie* de l'émotion hors du récipient que constituerait le corps – comme c'est le cas en français avec l'expression 'exploser (de colère)'. Avec *yirru-burlh(mu)* 'conflit, colère'+ 'sortir', 'se mettre en colère', la colère est d'abord représentée comme une entité qui apparaît à l'expérient lorsque sa colère monte. Le seul composé où la métaphore du récipient s'applique vraiment est *yirru-wayhka* 'conflit, colère'+ 'lever, sortir/ouvrir', 'provoquer la colère'. Ce composé n'apparaît qu'une fois dans les corpus.

20120708a_002_MT 018 [Stim]

- (16) *Ka-h-ni* *ka-h-dje-bruH-mu* *ka-h-kangu-yirru-wo-rru-n.*
 3sg-R-être(assis):PR 3sg-R-nez/visage-souffle-PR 3sg-R-ventre-colère-CSTVZR-RR-PR
 faire.la.gueule être/se.mettre.encolère

Kenh. *Ka-h-kangu-yirru-burlh-mu* *wanjkih.*
 hésitation 3sg-R-ventre-colère-sortir-PR comme
 être/se.mettre.encolère

[commentaire suscité par la figure 1 (page suivante)]

'Elle reste assise là, elle boude, elle est en colère. Enfin... Elle est en train de se mettre en colère [sa colère sort] plutôt.'



Figure 1. Photographie utilisée pour l'élicitation de l'ex. (16) ci-dessus.

4.4. La colère est une entité animée

Les composés listés dans le tableau 3 représentent la colère comme une entité vivante et animée. Cette entité pourrait être par exemple un animal, dont la santé et la vivacité correspondent à l'intensité de l'état de colère.

| composés | prédicats | sens |
|------------------------|--------------------------------------|---|
| <i>yirru-don</i> | <i>mourir/sécher/souffrir</i> (v.t.) | <i>se calmer, mettre fin à une querelle</i> |
| <i>yirru-mon</i> | bon (adj.) | dangereux, agressif (animal, esprit) |
| <i>yirru-ngurd(mu)</i> | rester tranquille (v.i.) | se calmer, mettre fin à une querelle |
| <i>yirru-weh</i> | mauvais (adj.) | inoffensif |
| <i>yirru-wudj(mu)</i> | mourir/s'achever (v.i.) | se calmer, mettre fin à une querelle |

N.B. Tous les composés appartiennent à la même classe que le prédicat qui les constitue. L'italique indique que le composé n'apparaît qu'une fois dans les corpus.

Tableau 3. Les composés émotionnels avec *yirru* 'conflit, colère' illustrant la métaphore de l'entité vivante.

L'association est particulièrement claire pour le composé *yirru-ngurd(mu)* 'conflit, colère'+ 'rester tranquille', qui signifie 'se calmer/mettre fin à une querelle', et fait directement référence à l'agitation (et donc à la vivacité) de l'entité qui représente métaphoriquement la colère.

20111207a_004_MT 28 [E1]

- (17) *Barra-h-dja-ni* *munu,* *yirru-dih,*
 3du-R-FOC-être(assis):PR intention.PRIV conflit/colère-PRIV
barra-h-Ing-yirru-ngurd-minj.
 3du-R-SEQ-colère-rester.tranquille-PP
 se.calmer

'Ils restent simplement là, tranquilles, sans conflit/colère, ils se sont apaisés/ont mis un terme à la querelle [leurs colères restent tranquilles].'

La mort de l'entité animée peut aussi représenter métaphoriquement l'apaisement de la colère, comme c'est le cas avec *yirru-don* 'conflit, colère'+ 'mourir, souffrir, sécher' et *yirru-wudj(mu)* 'conflit, colère'+ 'mourir, s'achever', signifiant tous deux 'se calmer, mettre fin à une querelle'. La même métaphore de la vivacité de l'entité animée s'applique aux adjectifs, *yirru-mon* 'conflit, colère'+ 'bon', 'dangereux, agressif', et *yirru-weh* 'conflit, colère'+ 'mauvais', 'inoffensif'.

Pour ces adjectifs, la métaphore permet d'expliquer la polarité de ces composés. En effet, on rencontre les adjectifs *mon* et *weh(-no)*, respectivement 'bon' et 'mauvais', dans un certain nombre de composés émotionnels (ex. *yolh-mon* 'forme, sentiments'+ 'bon', 'se sentir bien'). Les composés émotionnels avec *mon* dénotent des émotions approuvées et valorisées (*kangu-mon*, 'ventre'+ 'bon', 'se sentir bien' ou 'être une bonne personne'), et ceux avec *weh(-no)* des émotions condamnables (*kangu-weh* 'ventre'+ 'mauvais', 'être méchant'). Avec *yirru-mon* et *yirru-weh*, la polarité s'inverse : *yirru-mon* 'conflit, colère'+ 'bon' signifie 'dangereux, agressif' (un tempérament condamnable), et *yirru-weh* 'conflit, colère'+ 'mauvais' signifie 'inoffensif' (une qualité appréciée). La métaphore à l'œuvre ici éclaire cette inversion de polarité. *Mon* et *weh* peuvent signifier respectivement 'en bonne santé' et 'en mauvaise santé'. Puisque la colère est représentée métaphoriquement comme une entité animée, la santé de cette entité correspond à un potentiel coléreux, et inversement, son manque de vitalité correspond à un faible potentiel coléreux.

4.5. La colère est une entité nuisible qui se développe

Quelques composés avec *yirru* 'conflit, colère' spécifient la nature de l'entité qui apparaît ou disparaît. Ceux qui sont listés dans le tableau 4 présentent la colère comme une entité végétative ou comme une plaie – c'est-à-dire comme une entité nuisible qui se développe.

| composés | prédicats | sens |
|------------------------|--------------------------------------|---|
| <i>yirru-burlh(mu)</i> | sortir (v.i.) | être/se mettre en colère (émotionnel) |
| <i>yirru-dadjka</i> | <i>couper</i> (v.t.) | <i>empêcher quelqu'un de se mettre en colère/de se disputer</i> |
| <i>yirru-don</i> | <i>mourir/sécher/souffrir</i> (v.t.) | <i>se calmer, mettre fin à une querelle</i> |
| <i>yirru-ngal(mu)</i> | apparaître (v.i.) | être/se mettre en colère (émotionnel) |

N.B. Tous les composés appartiennent à la même classe que le prédicat qui les constitue. L'italique indique que le composé n'apparaît qu'une fois dans les corpus.

Tableau 4. Les composés émotionnels avec *yirru* 'conflit, colère' illustrant la métaphore de l'entité vivante.

Le verbe *ngal(mu)* 'apparaître' décrit l'apparition de sujets animés ou mobiles, et connote la croissance. *Ngal(mu)* est typiquement utilisé pour décrire l'expansion

d'une espèce par exemple, ou encore le développement de la putréfaction. Ainsi, *yirru-ngal(mu)* 'conflit, colère'+ 'apparaître', 'être/se mettre en colère', représente la colère comme une entité en développement, avec des connotations de nuisance plus ou moins marquées.

Le verbe *burlh(mu)*, qui signifie 'sortir', est souvent utilisé pour décrire la naissance des végétaux (par exemple la sortie des bourgeons). Le composé *yirru-don* 'conflit, colère'+ 'mourir, souffrir, sécher, cicatriser', 'se calmer, mettre fin à une querelle' peut aussi être interprété à la lumière de la métaphore du développement d'une entité végétative – en l'occurrence, de son dessèchement, avec le sens 'sécher' de *don*. Ce dernier sens s'applique aux végétaux qui se dessèchent – ce qui, dans la métaphore, correspond à l'apaisement de la colère.

30045/2007 – 30' (JW) [EI]

- (18) *Barra-h-yirru-do-nj*, *nahda nunh*, *barra-h-Ing-kangu-mon-m-inj*.
 3du-R-colère-mourir-PP là DEM 3du-R-SEQ-ventre-bon-INCH-PP
 se.calmer se.sentir.bien

'Ils se sont calmés, et là, ils sont revenus à de meilleurs sentiments.'

Par ailleurs, le composé *yirru-don* 'conflit, colère'+ 'mourir, souffrir, sécher, cicatriser', 'se calmer, mettre fin à une querelle', renvoie aussi à la cicatrisation des plaies (*kah-moh-donj* 'la plaie cicatrise'). Outre cette comparaison avec les plaies, le verbe *ngalka* 'trouver' (le pendant causatif de *ngal(mu)* 'apparaître') associe aussi la colère à la maladie. Ce verbe permet de former le composé *yirru-ngalka* 'conflit, colère'+ 'trouver', 'se mettre en colère', mais apparaît aussi dans d'autres expressions d'affects renvoyant à la santé : *moyh-ngalka* 'maladie/malade'+ 'trouver', 'rendre malade'. Ainsi, plusieurs composés suggèrent sinon une métaphore nette de la colère comme maladie, en tout cas une comparaison entre les deux.

La colère est également associée à la douleur. En effet, la métaphore de l'entité qui croît ne s'applique pas à d'autres émotions que la colère, mais elle s'applique en revanche à la douleur, pour laquelle il existe un nom (d'usage assez rare), *bar-no*. En (19), *bar-ngal(mu)* 'douleur'+ 'apparaître' (analogue à *yirru-ngal(mu)* 'conflit, colère'+ 'apparaître', 'se mettre en colère') permet de décrire une plaie infectée qui se développe en même temps que la douleur qui l'accompagne :

20120718a_000_MT 008 [EI]

- (19) *Langu-moh-ngu*, *dja-h-marnu-bar-ngal-minj*.
 main/doigt-plaie-2sgPOSS 3sg>2sg-R-BEN-douleur-apparaître-PP

'La coupure sur ton doigt est en train de s'infecter [la douleur t'apparaît].'

Enfin, le composé *yirru-dadjka* 'conflit, colère'+ 'couper', 'calmer (quelqu'un)' introduit une association entre la colère et le poison. Ce composé est formellement et sémantiquement analogue à un autre, bien plus fréquent : *barng-dadjka* 'nuisible, agressif/poison'+ 'couper'. *Barng-no* 'nuisible, agressif' (typiquement, pour un animal agressif) est un lexème lié que l'on trouve surtout dans des fonctions typiquement adjectivales, mais qui peut aussi référer au poison d'un végétal. Ainsi, on utilise *barng-no* pour décrire les végétaux toxiques, ou au goût amer, ou

encore l'eau de mer. On rencontre notamment *barng* dans le composé lexicalisé *barng-dadjka* 'nuisible, agressif/poison'+ 'couper', 'éliminer le poison', utilisé pour décrire des techniques d'élimination du poison des végétaux.

[DD]

- (20) *Dirnku mey bah barng-no*
 cycade nourriture.végétale mais poison-FILL
wurhwurrungu bula-h-djukkon-inji ka-h-barng-dadjka-nj.
 vieilles.personnes 3pl>3-R-tremper-PCUST 3sg-R-poison-couper-PP

'Les fruits de l'arbre cycade sont empoisonnés, les anciens les faisaient tremper, ça évacuait les toxines [ça coupait le poison].'

Yirru-dadjka 'conflit, colère'+ 'couper', 'calmer (quelqu'un)' associe 'apaiser la colère' et 'éliminer le poison', et suggère une métaphore plus générale du type LA COLÈRE COMME POISON. Effectivement, les locuteurs du dalabon associent très explicitement la colère à l'agressivité physique et au danger réel qu'elle représente. Ainsi, le poison comme la colère constituent tous deux des états dangereux qu'il est préférable de neutraliser.

La colère est donc régulièrement associée métaphoriquement à des choses nuisibles, pour la plupart dotées d'une capacité de développement incontrôlé : la putréfaction, les plaies, la maladie, la douleur, ou encore le poison.

4.6. Métaphores somatiques et comportementales

Outre la série des composés formés avec *yirru* 'conflit, colère', quelques composés formés avec *kangu* 'ventre' dénotent également la colère. Ils sont regroupés dans le tableau 5 et décrits ci-dessous de manière à compléter le panorama des métaphores de la colère en dalabon.

| composé | prédicat | sens |
|--------------------------|--------------------------------|---|
| <i>kangu-darridj(mu)</i> | trembler en agonisant (v.i.) | être furieux |
| <i>kangu-wurhl(mu)</i> | <i>avoir trop chaud</i> (v.i.) | ?se mettre en colère |
| <i>kangu-dadj(mu)</i> | être coupé/s'arrêter (v.i.) | exploser de colère, être très en colère |

N.B. Tous les composés appartiennent à la même classe que le prédicat qui les constitue. L'italique indique que le composé n'apparaît qu'une fois dans les corpus.

Tableau 5. Composés avec *kangu* 'ventre' dénotant la colère.

Comme tous les composés avec *kangu* (voir section 3.1), ceux-ci représentent l'émotion sous les traits d'un état physique du ventre. La colère y est associée à l'agonie, aux tremblements, à une hausse de température. D'après Kövecses, la métaphore de la chaleur est l'une des métaphores de la colère les plus importantes en anglais, et on la rencontre dans toutes les langues pour lesquelles les métaphores de la colère ont été documentées – en association avec la métaphore du fluide qui monte en pression sous l'effet de l'élévation de la température. En dalabon,

cette métaphore reste toutefois très marginale (un seul lexème, et une seule occurrence).

Pour finir, le dalabon fait également usage de quelques métonymies où un comportement associé à la colère représente le sentiment de colère. C'est le cas de *yamarrk-barrun* 'dents'+ 'mordre'+REFL, qui peut signifier 'grincer des dents' ou 'être très en colère'. Les locuteurs utilisent parfois aussi l'expression 'perdre la tête' ('s'égarer', 'être confus'), avec une tournure bénéfactive : *marmu-mayah(mu)*, 'perdre la tête au sujet de quelqu'un' peut signifier 'se mettre en colère contre cette personne'.

5. Discussion : le statut de la colère

Comme on vient de le voir, les métaphores inspirées de réactions somatiques à la colère existent en dalabon (chaleur, tremblement, section 4.6), mais demeurent marginales. La colère est bien comparée à des affects somatiques tels que la douleur ou la maladie, mais il ne s'agit pas là de réactions à la colère (tremblements, montée de la température et de la tension). C'est plutôt le caractère indésirable, dangereux et moralement répréhensible de la colère qui est en jeu. La métaphore de la colère comme entité animée dont la vivacité reflète le degré de colère, quant à elle, semble inspirée des comportements (agitation, violence) suscités par la colère. Les trois dimensions de la colère citées ci-dessus – condamnation morale, agitation, danger – sont liées les unes aux autres.

La colère semble jouir d'un statut particulier relativement à l'encodage linguistique des émotions. Cette émotion fait depuis plusieurs décennies l'objet d'une attention particulière de la part des chercheurs en linguistique et dans des disciplines adjacentes. Elle est au cœur de travaux anthropologiques majeurs (Briggs 1970, Lutz 1988, Rosaldo 1980), et de nombreux linguistes s'y sont intéressés, adoptant deux perspectives distinctes, voire contraires. D'une part, certains s'intéressent aux nuances conceptuelles entre les langues, et mettent en avant la diversité sémantique des termes qui traduisent 'colère' à travers les langues (Durst 2001, Goddard 1996, Harkins 2001, Kornacki 2001, Wierzbicka 1998, 1999: 123-167). D'autre part, les adeptes de la linguistique cognitive, comparant également les langues, soulignent au contraire la remarquable uniformité des métaphores de la colère à travers le monde. Kövecses (2005) fait l'hypothèse que la représentation de la colère comme fluide sous pression pourrait même être universelle, et propose d'expliquer l'uniformité des métaphores de la colère par leur ancrage dans les réactions somatiques à la colère.

La métaphore de la colère comme fluide dans un récipient n'est pas très marquée en dalabon (on en trouve quelques éléments plutôt marginaux). Cela n'invalide pas la proposition de Kövecses, mais soulève des questions quant au potentiel métaphorique de la colère en comparaison avec d'autres émotions.

D'un côté, la colère semble dotée d'un statut à part en dalabon : c'est la seule émotion représentée métaphoriquement comme une entité indépendante de la personne, les autres émotions se ramenant toutes à des états ou des parties de la

personne. En ce sens, les métaphores dalabon de la colère convergent vers un modèle typologiquement plus standard. Huang (2002) observe un particularisme très comparable en tsou, une langue austronésienne de Taïwan. D'après cet auteur, la langue tsou ne représente pas les émotions métaphoriquement (ni même métonymiquement), sauf précisément la colère (Huang 2002: 174). Celle-ci est représentée comme un excès d'air dans un récipient – une métaphore très similaire à celle du gaz sous pression dans un récipient. En tsou comme en dalabon, la colère fait donc l'objet d'un traitement particulier, et dans les deux cas ce traitement converge vers des métaphores typologiquement fréquentes mais qui n'existent pas ailleurs dans la langue en question. Ceci tendrait à confirmer l'hypothèse, formulée par Kövecses, de la tendance à l'universalité des métaphores de la colère.

Par ailleurs, contrairement au tsou, le dalabon ne fait pas clairement usage de la métaphore quasi-universelle d'un fluide chaud et/ou sous pression dans un récipient. Pour autant, les métaphores dalabon de la colère ne sont pas typologiquement exceptionnelles, loin de là. La métaphore d'une entité dont la vivacité reflète le degré de colère (4.4) évoque la métaphore LA COLÈRE COMME ANIMAL DANGEREUX, signalée en anglais (Lakoff & Kövecses 1987: 206), japonais (Matsuki 1995: 141), zulu (Taylor & Mbense 1998: 209), espagnol et russe (Ogarkova & Soriano 2014, Stefanowitsch 2006), et indirectement en polonais (comportement agressif, Mikolajczuk (1998: 170). Le parallèle entre la colère et la maladie (4.5) est signalé en polonais (Mikolajczuk 1998: 168) ainsi qu'en anglais, espagnol et russe (Ogarkova & Soriano 2014), et le zulu associe colère et nausée (Taylor & Mbense 1998: 198). L'association entre la colère et le poison (4.5) est signalée pour le polonais (Mikolajczuk 1998: 170).

Ainsi, les métaphores dalabon de la colère ne constituent en rien des exceptions typologiques. En, revanche, elles n'incluent pas l'association la plus commune, celle du fluide chaud dans un récipient, dont Kövecses fait l'hypothèse qu'elle est pratiquement universelle en raison de son ancrage dans les réactions somatiques à la colère. Le cas du dalabon tendrait donc à discréditer l'hypothèse de Kövecses.

En résumé, les métaphores de la colère diffèrent des autres métaphores émotionnelles en dalabon dans la mesure où leur ancrage somatique est moindre (colère comme entité indépendante de la personne, choix de métaphores moins clairement somatiques). C'est pour cette raison que ces métaphores ressemblent plus aux métaphores de la colère rencontrées dans d'autres langues, car la colère n'est pas systématiquement représentée comme un état (somatique) de la personne ; mais elles ne correspondent pas non plus aux métaphores quasi-universelles de la colère, notamment LA COLÈRE COMME FLUIDE DANS UN RÉCIPIENT, inspirées par les réactions somatiques à la colère. Cette configuration suggère que l'hypothèse de Kövecses selon laquelle l'universalité de cette métaphore repose sur son ancrage physiologique est insuffisante. Les métaphores de la colère semblent jouir d'un statut particulier en dalabon, comme en tsou, et s'éloigner des particularismes rencontrés pour les autres métaphores émotionnelles dans ces langues. Mais en dalabon, cela va de pair avec le fait que les métaphores de la colère ne s'inspirent *pas* des réactions physiologiques à la colère.

Cette observation soulève des questions quant au statut de l'expression linguistique de la colère, et ses particularités en regard d'autres émotions. Pourquoi la colère est-elle traitée différemment des autres émotions en dalabon (ou en tsou) ? Pourquoi s'émancipe-t-elle des métaphores inspirées des réactions somatiques aux émotions, dominantes pour les autres émotions en dalabon ? Dans quelle mesure le comportement morphosyntaxique du nom *yirru* 'conflit, colère' est-il responsable de ces particularités ? Existe-t-il une corrélation entre ce statut particulier de la colère en dalabon et le fait que les métaphores de la colère demeurent particulièrement cohérentes à travers la plupart des langues où elles ont été étudiées ? Est-ce que certains aspects de la « nature » particulière de la colère – fussent-ils physiologiques, neurologiques, ou socio-culturels – pourraient être responsables du statut apparemment particulier des métaphores de la colère ?

6. Conclusion

La plupart des métaphores émotionnelles du dalabon sont ancrées dans des associations somatiques, et les émotions sont pratiquement toujours représentées comme des états de la personne ou des parties de la personne. C'est le cas notamment des métaphores relatives au ventre (*kangu-no*), qui se structurent en particulier autour du contraste entre la résistance du ventre (associée à des états digestifs) et la « fluidité du ventre ». Le nom émotionnel *yolh-no* 'forme, sentiment' est traité comme une partie inaliénable de la personne, dont la mobilité correspond au bien-être émotionnel.

La colère présente une exception partielle à ces observations, pour plusieurs raisons. D'une part, elle est parfois représentée comme une entité indépendante de la personne. D'autre part, son répertoire ne puise pas dans des métonymies somatiques, mais plutôt dans les connotations négatives de la colère : condamnation morale, agitation, danger. Les métaphores de la colère revêtent donc un statut particulier. Elles sont typologiquement convergentes : on constate une remarquable uniformité de ces métaphores à travers les langues. En même temps, en dalabon, elles se distinguent des métaphores « locales » pour converger vers le modèle typologiquement dominant. La même observation vaut pour le tsou (langue austronésienne, Taïwan). Kövecses (2005) émet l'hypothèse que la convergence typologique de ces métaphores est due à leur ancrage dans les réactions physiologiques, mais en dalabon, c'est l'inverse : les métaphores de la colère ne s'inspirent pas de ces réactions physiologiques.

La question reste donc ouverte : la colère a-t-elle effectivement un statut particulier relativement aux descriptions métaphoriques ? Ces particularités sont-elles liées à la nature de l'émotion en question ? Ou bien à des propriétés linguistiques des descriptions de ces émotions ? Certaines de ces questions pourraient trouver des réponses dans le cadre de comparaisons typologiques plus systématiques de traits morphosyntaxiques particuliers et de leurs rapports à l'élaboration des métaphores émotionnelles.

Abréviations

| | | | |
|---------|------------------------------------|--------|--|
| ABL | ablatif | LOC | locatif |
| APPR | mode appréhensif | [Narr] | récit (cf. n. 3) |
| ASSOC | associatif | NEG | négation |
| BEN | applicatif bénéfactif | ONOMAT | onomatopée |
| [ContE] | élicitation en contexte (cf. n. 3) | PCUST | passé coutumier |
| CSTVZR | causativiseur | PI | passé imparfait |
| [DD] | Dalabon Dictionary (cf. n. 3) | pl | pluriel |
| DEM | démonstratif | POSS | possessif |
| du | duel | PP | passé parfait |
| DYAD | dyadique | PR | présent |
| [E] | élicitation (cf. n. 3) | PRIV | privatif |
| excl | exclusif | R | réalis |
| FILL | morphème de saturation | REDUP | réduplication |
| FOC | focus aspectuel | [RPF] | commentaire de film (<i>Rabbit-Proof Fence</i>) (cf. n. 3) |
| FUT | futur | RR | réflexif/réciproque |
| GEN | génitif | [Sc] | scénario prototypique (cf. n. 3) |
| h | (plus) animé | SEQ | séquentiel |
| INCH | inchoatif | sg | singulier |
| INTJ | interjection | [Stim] | élicitation à partir de stimuli (cf. n. 3) |

Références bibliographiques

- AUGUSTYN Magdalena & Ekaterina BOUCHOUÉVA, 2009, Les collocations métaphoriques des noms de colère en français, russe, polonais, in I. Novakova & A. Tutin (eds), *Le lexique des émotions*, Grenoble, ELLUG : 191-205.
- BARCELONA Antonio, 2001, On the systematic contrastive analysis of conceptual metaphors: Case studies and proposed methodology, in M. Pütz, S. Niemeier & R. Dirven (eds), *Applied cognitive linguistics. Language pedagogy*, 2, Berlin, Mouton de Gruyter : 117-146.
- BOKOR Zsuzsanna, 1997, Body-based constructionism in the conceptualization of anger, *C.L.E.A.R series*, 17.
- BRIGGS Jean, 1970, *Never in anger*. Cambridge, Cambridge University Press.
- CUTFIELD Sarah, 2011, *Demonstratives in Dalabon. A language of south-western Arnhem Land*, Linguistics Department, PhD Thesis. Melbourne, Monash University.
<http://arrow.monash.edu.au/vital/access/manager/Repository/monash:89857>
- DIRVEN René, 1997, Emotions as cause and the causes of emotions, in S. Niemeier & R. Dirven (eds), *The language of emotions: Conceptualization, expression and theoretical foundation*, Amsterdam, John Benjamins : 55-83.
- DURST Uwe, 2001, Why Germans don't feel 'anger', in J. Harkins & A. Wierzbicka (eds), *Emotions in crosslinguistic perspective*, Berlin, Hawthorne, New York, Mouton de Gruyter : 115-148.
- EVANS Nicholas, 2003, Biniñ Gun-Wok: A pan-dialectal grammar of Mayali, Kunwinjku and Kune, Canberra, Pacific Linguistics.

- 2004, Experiencer objects in Iwaidjan languages, in P. Bhaskararao & K. V. Subbarao (eds), *Non-nominative subjects*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins : 169-192.
- EVANS Nicholas, Dunstan BROWN & Greville CORBETT, 2001, Dalabon pronominal prefixes and the typology of syncretism: A network morphology analysis, in B. Geert & J. Van Marle (eds), *Yearbook of morphology 2000*, Dordrecht/Boston /London, Kluwer Academic Publishers : 103-172.
- EVANS Nicholas & Francesca MERLAN, 2003, Dalabon verb conjugation, in N. Evans (ed.), *The non-Pama-Nyungan Languages of Northern Australia: Comparative studies of the continent's most linguistically complex region*, 552, Canberra, Pacific Linguistics : 268-283.
- EVANS Nicholas, Francesca MERLAN & Maggie TUKUMBA, 2004, *A First Dictionary of Dalabon*. Maningrida, Maningrida Arts and Culture, Bawinanga Aboriginal Corporation.
- GODDARD Cliff, 1996, The 'social emotions' of Malay (Bahasa Melayu), *Ethos*, 24(3) : 426-464.
- HARKINS Jean, 2001, Talking about anger in Central Australia, in J. Harkins & A. Wierzbicka (eds), *Emotions in crosslinguistic perspective*, Berlin, Hawthorne, New York, Mouton de Gruyter : 197-215.
- HUANG Shuanfan, 2002, Tsou is different: A cognitive perspective on language, emotion, and body, *Cognitive Linguistics*, 13(2) : 167-186.
- KORNACKI Pawel, 2001, Concepts of anger in Chinese, in J. Harkins & A. Wierzbicka (eds), *Emotions in crosslinguistic perspective*, Berlin, Hawthorne, New York, Mouton de Gruyter : 255-289.
- KÖVECSES Zoltán, 1986, Metaphors of anger, pride and love: A lexical approach to the structure of concepts, Amsterdam, John Benjamins.
- 1990, *Emotion Concepts*, New York, Springer Verlag.
- 1995, Anger: Its language, conceptualization and physiology in the light of cross-cultural evidence, in J. Taylor & R. E. McLaury (eds), *Language and the cognitive construal of the world*, Berlin, Mouton de Gruyter : 181-196.
- 2005, Metaphor in culture: Universality and variation, New York, Cambridge University Press.
- 2008, Metaphor and emotion, in R. W. Gibbs (ed.), *The Cambridge handbook of metaphor and thought*, New York, Cambridge University Press : 247-61.
- LAKOFF George & Zoltán KÖVECSES, 1987, The cognitive model of anger inherent in American English, in D. Holland & N. Quinn (eds), *Cultural models in language and thought*, Cambridge, Cambridge University Press : 195-221.
- LEVY Robert I., 1973, *Tahitians: Mind and experience in the Society Islands*, Chicago, University of Chicago Press.
- 1984, Emotion, knowing and culture, in R. A. Shweder & R. A. LeVine (eds), *Culture theory: Essays on mind, self and emotion*, Cambridge, Cambridge University Press : 214-237.
- LUTZ Catherine, 1988, *Unnatural emotions: Everyday sentiments on a Micronesian atoll and their challenge to Western theory*, Chicago, Chicago University Press.
- MAALEJ Zouhair, 2004, Figurative language in anger expressions in Tunisian Arabic: An extended view embodiment, *Metaphor and Symbol*, 19(1) : 51-75.

- MATSUKI Kazunaga, 1995, Metaphor of anger in Japanese, in J. Taylor & R. E. McLaury (eds), *Language and the cognitive construal of the world*, Berlin, Mouton de Gruyter : 137-151.
- MICHELSON Karin, 2002, Emotions in Oneida, in N. J. Enfield & A. Wierzbicka (eds), *The body in description of emotion, Pragmatics and Cognition*, 10, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins : 185-206.
- MIKOLAJCZUK Agnieszka, 1998, The metonymic and metaphoric conceptualization of anger in Polish, in A. Athanasiadou & E. Tabakowska (eds), *Speaking of emotions: Conceptualisation and expression*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter : 153-191.
- MUNRO Pamela, 1991, ANGER IS HEAT: Some data for a cross-linguistic survey. Manuscript. Department of Linguistics, UCLA.
- OGARKOVA Anna, 2013, Folk emotion concepts: Lexicalization of emotional experiences across languages and cultures, in J. R. J. Fontaine, K. R. Scherer & C. Soriano (eds), *Components of emotional meanings: A sourcebook*, Oxford, Oxford University Press : 46-62.
- OGARKOVA Anna & Cristina SORIANO, 2014, Variation within universals: The metaphorical profile approach and ANGER concepts in English, Russian and Spanish, in A. Mussolf & F. MacArthur (eds), *Metaphors in intercultural communication*, London, Continuum : 93-116.
- PONSONNET Maïa, 2010, Aspects of the semantics of emotions and feelings in Dalabon (South-Western Arnhem Land, Australia), *The Australian Journal of Anthropology*, 21(3) : 367-389.
- 2013, The language of emotions in Dalabon (Northern Australia), Linguistics Department, PhD Thesis, Canberra, Australian National University.
- 2014a, Dalabon emotion glossary (second draft, June 2014). https://www.academia.edu/7615237/Dalabon_Emotion_Glossary_June_2014_
- 2014b, Figurative and non-figurative use of body-part words in descriptions of emotions in Dalabon (Northern Australia), *International Journal of Language and Culture*, 1(1) : 1-52.
- 2014c, The language of emotions: The case of Dalabon (Northern Australia). Amsterdam, John Benjamins.
- 2014d, Les rôles de *kangu* « ventre » dans les composés émotionnels du dalabon (Australie du Nord) : entre figuratif et littéral, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 109(1) : 397-443.
- 2015, Nominal subclasses in Dalabon (South Western Arnhem Land), *Australian Journal of Linguistics* 35(1) : 98-130.
- ROSALDO Michelle Z., 1980, *Knowledge and passion: Ilongot notions of self and social life*. Cambridge-New York, Cambridge University Press.
- ROSS Belinda Britt, 2011, *Prosody and grammar in Dalabon and Kayardild*, PhD Thesis, Melbourne, The University of Melbourne.
- ROULON-DOKO Paulette, 2013, Conceptualisation et conception des émotions en gbaya, in F. Baider & G. Cislaru (eds), *Cartographie des émotions, propositions linguistiques et sociolinguistiques*, Paris, Presse Sorbonne Nouvelle : 111-125.
- STEFANOWITSCH Anatol, 2006, Words and their metaphors. A corpus-based approach, in A. Stefanowitsch & S. T. Gries (eds), *Corpus-based approaches to metaphor and metonymy*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.

- TAMISARI Franca, 2000, Meaning of the steps is in between. Dancing and the curse of compliments, *The Australian Journal of Anthropology, Special issue, The politics of dance*, 12(3) : 274-286.
- TAYLOR John & Thandi G. MBENSE, 1998, Red dogs and rotten mealies: How Zulus talk about anger, in A. Athanasiadou & E. Tabakowska (eds), *Speaking of emotions: Conceptualisation and expression*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter : 191-226.
- WALSH Michael, 1987, The impersonal verb construction in Australian languages, in R. Steele & T. Threadgold (eds), *Language topics. Essays in honour of Michael Halliday*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins : 425-438.
- WIERZBICKA Anna, 1998, 'Sadness' and 'anger' in Russian: The non-universality of the so-called 'basic human emotions', in A. Athanasiadou & E. Tabakowska (eds), *Speaking of emotions: Conceptualisation and expression*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter : 3-28.
- 1999, *Emotions across languages and cultures: Diversity and universals*. Cambridge, Cambridge University Press.
- YU Ning, 1995, Metaphorical expressions of anger and happiness in English and Chinese, *Metaphor and Symbolic Activity*, 10(2) : 59-92.
- 1998, *The contemporary theory of metaphor. A perspective from Chinese*, Amsterdam, John Benjamins.